

Discours

de Mme Aurélia Lassaque

Invitée du Gala du Centenaire du Jasmin d'Argent 2021

Discours inaugural de la remise du Jasmin d'Argent le 02 octobre 2021

C'est un honneur pour moi de succéder à une poétesse telle qu'Anna de Noailles qui ouvrait en 1921 ce prix de poésie dont nous célébrons aujourd'hui le centenaire. J'ai aussi une pensée pour Juliette Dissel, *mèstre d'òbra* du Félibrige et actrice qui a durant de nombreuses années, à partir de sa création, lu les poèmes occitans soumis à ce concours.

Ce « Jasmin » évoque bien entendu Jacques Boé, dit *Jansemin* en occitan, dont la notoriété poétique a largement dépassé les frontières de l'Agenais ; mais aussi, bien entendu, la prestigieuse tradition toulousaine des Jeux Floraux, reconnue comme la plus ancienne société littéraire d'Europe, et qui, lors de sa création récompensait d'une violette d'or des poèmes en langue occitane. Nous étions à l'époque en plein âge d'or de la poésie troubadouresque.

Ce qui demeure encore aujourd'hui fascinant concernant l'héritage que nous laisse la poésie occitane, c'est une forme d'humanisme et d'universalité, présents depuis ses débuts. Alors que le seul amour que célèbre la poésie européenne à l'époque est celui de Dieu, l'amour courtois exprime l'amour, le désir de l'autre, parfois de manière très charnelle. Et cette parole, ou plutôt ce chant, est indifféremment exprimé par des hommes ou par des femmes poètes.

L'occitan est ma première langue en poésie. Elle est restée ma seule langue poétique pendant plusieurs années. Ni langue de l'école, ni langue maternelle mais langue paternelle, l'occitan fut pour moi la langue des possibles. Celle qui repousse les frontières du langage et de l'imaginaire, celle qui crée une nouvelle partition entre les formes et les sonorités pour dire le monde sensible pour explorer aussi l'invisible. Je me sens plus *trobairitz* que poétesse en ce sens que, selon moi, le territoire du poème n'est pas créé par un poète démiurge. *Trobar* (trouver) un poème c'est partir en quête, avec humilité, délivré de ses savoirs et de ses techniques vers des territoires où tout n'est que mystère. C'est une voie qu'ont ouverte nos *trobairitz* à l'époque des Jeux Floraux, et qu'elles arpentent encore, car je veux bien croire qu'aujourd'hui dans cette assemblée se trouvent de dignes héritières de Marie de Ventadour, Clara d'Anduza et

Beatritz de Dia. Des « louves » dont les poèmes sauront fasciner comme la beauté de *La Loba* de Pennautier fascinait Peire Vidal.

L'agenais a accueilli de grands auteurs de langue occitane, parmi eux François de Cortète à qui j'ai consacré huit années d'études. Il est l'auteur dans la première moitié du XVII^e siècle d'une œuvre théâtrale remarquable. J'ai travaillé dans son château sur ses manuscrits autographes, au manoir de Prades sur la commune de Lafox. Il est l'auteur de deux pastorales et d'une comédie. Son théâtre et un condensé de l'histoire du théâtre européen au XVII^e siècle. C'était un érudit qui s'inspirait aussi bien des productions contemporaines françaises qu'espagnoles ou italiennes. Il est le premier dramaturge occitan à avoir composé une pastorale observant une esthétique classique ; il a créé l'éthnotype que l'on qualifiera ensuite par le terme de « franchimand » à travers un matamore qui est une sorte d'inversion, en faveur de l'identité occitane, de l'éthnotype du matamore gascon ; enfin, il est l'auteur d'une comédie baroque à machines qui adapte plusieurs chapitres tirés des deux livres du Quichotte. Or à cette époque, qu'est-ce que le théâtre ? si ce n'est de la poésie incarnée, interprétée. On parlait de poèmes dramatiques. Pour ma part je considère Cortète comme l'un des plus grands poètes agenais. Et je suis heureuse de lui rendre hommage à l'occasion d'un prix de poésie.

Lors de ma dernière « quête » poétique j'ai moi-même composé un poème dramatique. Une pièce de théâtre qui ne dit pas son nom ou qui le refuse, car je considère encore que le théâtre, la poésie et la musique sont les expressions d'un art unique. Il me semble d'ailleurs que rien n'illustre mieux ce bel art que la lecture à haute voix. C'est pourquoi je vous propose d'ouvrir cette remise de prix par le partage de poèmes tirés d' *En quête d'un visage*.

ELA

Dona-me un nom, Ulisses

*dona-me un nom que te pòsca esperar
serai aquí, i aurà lo miralh
e parlarem de tu, ieu e l'autra al dedins del miralh
la rejonharai aquí, sempre de galís, al ras d'una cadiera, al biais dels aucèls
amb la dolor dins ma cuèissa per me pas perdre d'aquel costat del miralh*

*lo matin portarai mos pendants d'aurelhas
los servirai emai benlèu al lièch se me deviás susprene al mitan de la nuèch
mas s'ai pas de nom cossi saupre quala d'entre ela o ieu velha ?*

ELLE

Donne-moi un nom, Ulysse

*donne-moi un nom que je puisse t'attendre
je serai là, il y aura un miroir
et nous parlerons de toi, moi et l'autre au-dedans du miroir
je la rejoindrai là, toujours un peu de biais, au bord d'une chaise, à la manière
des oiseaux
avec la douleur dans ma cuisse pour ne pas me perdre de ce côté du miroir*

*le matin je porterai mes boucles d'oreilles
je les garderai peut-être même au lit si tu devais me surprendre au milieu de
la nuit*

mais si je n'ai pas de nom comment savoir qui d'elle ou de moi veille ?

ULISSES

Te donar un nom ?

Te donar un nom quand balas dins lo negre dins de carrièras desèrtosas amb de grands gosses ?

Te donar un nom quand vas a la rivièra en tenguda de nuèch jos lo naut solelh en ignorar los òmes que se son perduts en te cresent sasir ?

*T'ofrirai d'iranges
e per las pelar un cotèl pas mai grand que lo poce
un cotèl d'ivòri qu'aurai raubat aprèp la batalha
lo present d'un defunt a una altra femna
e te caldrà pensar a ela, a sos lençòls freds, al trauc dins sa pòcha a la plaça
del cotèl*

*t'ofrirai de brots d'èrbas qu'aurai servats longtemps jos ma sòla
que creisson aquí ont repausan los còsses
e se quilhan coma de sentinelas al quite punt ont s'acaba la fugida*

En quête d'un visage, Aurélia Lassaque © Editions Bruno Doucey, 2017.

ULYSSE

Te donner un nom ?

Te donner un nom quand tu dances dans le noir dans des rues désertes avec de grands chiens ?

Te donner un nom quand tu vas à la rivière en tenue de nuit sous un grand soleil ignorant les hommes qui se sont perdus en croyant te saisir ?

*Je t'offrirai des oranges
et pour les peler un couteau pas plus grand que le pouce
un couteau d'ivoire que j'aurai volé après la bataille
le présent d'un défunt à une autre femme
et il te faudra penser à elle, à ses draps froids, au trou dans sa poche à la
place du couteau*

*je t'offrirai des brins d'herbe que j'aurai gardés longtemps sous ma semelle
qui poussent là où reposent les corps
et se dressent comme des sentinelles au point précis où s'achève la fuite*